# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

G. F. WEISSE, N. DUFOUR, E. DUVERGER, S. HARDY } Editeurs-Propriétaires

*Nouvelle-Orléans,* JEUDI MATIN, 3 JANVIER.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 JANVIER 1861.



☞ Voir la seconde page, pour :

Le Commerce.
Le Marché aux Bestiaux.
Le Mouvement du Port.
Les Départs des Steamers et Bateaux.


## Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir les abonnements à la semaine à cinq cts pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

### Vente à l'encan de ce jour.

Par D. E. Huger, 67 rue des Magasins — Bond et autres.

Par B. Talpin, à la Bourse, S. Charles — Le brick West Indies [N. cession Bernard Beaussi.]

Par C. E. Girardey, au City Hotel, rue de la Course — 84 esclaves [acheteurs].

Par B. Rogers & Co, 45 et 47, Vieille-Levée — Chaises.

Par M. Garnier, à l'échelle, à son magasin d'encan, à l'encoignure des rues de Chartres et St-Louis, — Bœufs et vaches.

Par P. A. Denis, Sheriff, à l'hôtel de la Ste-Anne N. 25, entre Marais et Villeré — Meubles.

Par D. E. M. Gov. Monett, à la face de son magasin, rue des Magasins N. 67 — Chevaux et mulets.

## Les nouvelles.

Jamais n'avons-nous vu une telle avalanche de nouvelles contradictoires, un tel assemblage de bruits, de rumeurs, de propositions. Tout est arrangé, dit un télégramme. Tout est perdu, répond un autre. Les républicains acceptent tout excepté M. Winter Davis ; ils rejettent tout, excepté une autre version. Le cabinet est pour la guerre ; il faut en croire une dépêche du matin, c'est en démembrer, s'il faut ajouter foi à une autre dépêche du soir. A Charleston, il n'est question que de barricades, de rejets, et déjà on prépare la charge et les bandages. La guerre semble imminente.

Que faut-on cependant à Washington ? Le sage du gouvernement fédéral semble être une tour de Babel où tout le monde parle et où personne ne comprend. Le président Buchanan prépare un message sur les affaires de la Caroline du Sud et nos lecteurs en trouveront plus loin un extrait dans les dépêches de nuit. Le vice-président Breckinridge va, dit-on, publier une lettre pour recommander la réunion à Baltimore d'une Convention des États frontières. M. Douglas veut de présenter, lui aussi, son plan de conciliation et le projet, rejeté avec dédain par le comité devant le Sénat, a été retravaillé au point de le rendre acceptable à ses auteurs. Seward et Lincoln, qu'on avait représentés comme refusant de rien céder sur la question de territoire, ont déclaré avec des sous-entendus que M. Douglas ne croit pas si facile la souveraineté des pionniers. On se prépare à annoncer que le comité des trente-trois, à la Chambre, est parvenu à s'entendre sur quelque chose de satisfaisant, mais cette nouvelle est plus que douteuse et on ne dit pas un mot des propositions de l'arrangement.

Le Texas, avec lequel cette dernière nous a coupé la communication télégraphique, indique à quel point les esprits sont montés de la situation entière du pays et combien chacun désire sortir d'une incertitude trop prolongée. Houston parle ouvertement de la nécessité d'un conflit sanglant entre le Nord et le Sud, entre les Carolinien et les troupes fédérales, avant qu'il ne lui reconnaît impossible de s'arrêter à un compromis. Ce que le Sud, en masse demande, c'est la reconnaissance de ses droits, accompagnée de garanties constitutionnelles qui empêchent le retour des griefs dont il se plaint. Il paraît bien évident que ce n'est pas ainsi que la question sera jugée par le Nord et les deux sections vont se trouver en présence, à moins que cette séparation à vues pacifiques ne soit pas encore impossible